



DE PROGRES EN PROGRES

« De notre mieux, mieux, mieux, mieux ! »

- « Qu'est-ce que tu préfères être plus tard : un voyou ou un chic type? ».

Et Akela présente au novice qui lève vers elle ses grands yeux clairs d'abord le chenapan qui rôde dans le quartier faisant quelques mauvais coups et travaillant de temps en temps, puis le chef de troupe adoré de tous ses garçons qu'il entraîne magnifiquement.

Sans hésiter, notre bonhomme répond :

- « Je préfère être un chic type ».

- « Alors, tu n'auras qu'à te rappeler qu'un louveteau fait toujours de son mieux et tu verras plus tard, toi aussi, tu seras chef. »

Enthousiasmé, rêvant de grandes aventures et de nobles actions dont il sera le héros, notre garçon rentre chez lui et se répète: « ***Nous ferons de notre mieux, mieux, mieux, mieux.*** » A la meute, c'est la devise, le grand hurlement, les chants qui rappellent sans cesse la promesse du louveteau. «Je ferai de mon mieux », en réalité, cela ne veut pas dire que toute entreprise sera parfaitement réussie, que tout record sera battu, que toute parole, toute action seront sans critique possible. Cela suppose cependant une résolution ferme de dépasser une moyenne facile et reposante, un ***engagement personnel d'essayer loyalement une réalisation meilleure.***

Toute la vie du garçon à la meute, toute la réussite de son éducation, tout le succès de la méthode reposent donc sur ***le sens de l'effort***, donnée essentielle du louvetisme. C'est dans la mesure où ce sens de l'effort sera acquis par le louveteau qu'il pourra combattre le laisser-aller, surmonter les difficultés, faire face à ses défauts.

Il était une meute où les louveteaux n'aimaient, pas chanter ...

Pour ne pas leur déplaire, il fut décidé purement et simplement de ne plus jamais faire de chant!

Il était une autre meute où, pour gagner du temps et faciliter la vie des louveteaux au camp, les cheftaines servaient le déjeuner, faisaient la vaisselle, rangeaient tout. Il était aussi un petit garçon tellement passionné par ses petits soldats que l'on pouvait à coup sûr déceler en lui une vocation de général : il fallait donc le laisser à son affaire, que ce soit l'heure du repas ou celle de l'étude !

Et ainsi, dans beaucoup de familles, d'écoles, de groupements, il est de mode actuellement, sous des prétextes de formules nouvelles, de respect de la liberté nécessaire à l'enfant pour son épanouissement, ou pour des motifs plus terre - à - terre (aller plus vite, ou obtenir la tranquillité, par exemple) de supprimer assez facilement cette notion d'effort chez l'enfant, en laissant le caprice et la fantaisie régler ses actions, ses jeux, en effaçant devant lui la difficulté ou l'obstacle qui peuvent se présenter.

L'ambiance générale du monde des adultes contribue largement à cet état d'esprit. Est-ce fatigue, est-ce lassitude morale, est-ce désabusement devant les difficultés de la vie, est-ce manque de foi, il n'est pas nécessaire d'en chercher ici les causes, mais nous pouvons à chaque instant constater autour de nous que la loi du moindre effort est règle usuelle. Réussir sans se donner de mal, gagner de l'argent en travaillant le moins possible, ne se soucier des autres que dans la mesure où l'on a besoin d'eux, sont des théories trop souvent soutenues dans les milieux les plus divers. C'est la mentalité, d'un grand nombre de jeunes qui cherchent une situation ; c'est la mentalité de beaucoup qui se réservent le droit - légitimement sans doute ! - de jouir seuls de leurs loisirs... de tous ceux qui disent que « rien ne va » mais qui ne font rien pour que « quelque chose aille mieux ».

Résultat : travail mal fait, non fini ; rendez-vous et promesses non tenus ; antipathies violentes ; inconscience professionnelle ; tout cela laisse une impression de médiocrité générale dont on semble satisfait et que l'on cherche à expliquer par les raisons les plus diverses. En réalité, c'est la peur de la fatigue, de la difficulté, du don de soi, tout simplement, qui conduisent à cet état de fait.

L'effort est pourtant une nécessité de la vie, il convient de lui accorder une juste place dans l'éducation : l'enfant a besoin d'acquérir le sens et le goût de l'effort.

A la meute, le garçon est à l'âge idéal pour cela ; il est **physiquement très solide**, équilibré, très résistant à la fatigue, à la température : voyons-le courir et se dépenser sans arrêt au cours d'une journée de sortie ou de camp. Voyons l'indifférence avec laquelle il sort sous la pluie et joue dans la neige malgré ses doigts engourdis et rouges de froid.

Il est aussi en plein **âge de la découverte**, aime tout ce qui est nouveau, s'intéresse à tout ce qui est action et il a en lui-même, comme le montrent les premières lignes de cet article, le grand désir de devenir quelqu'un, de grandir, d'accomplir des exploits. Il ne doute pas que toutes ses idées soient réalisables, il franchira les obstacles ... Empli de vie et d'ardeur, il se passionne à l'avance pour faire quoi que ce soit d'inhabituel : la cuisine au camp, une maquette d'avion à construire etc ...

Beaucoup plus encore que l'adulte heureux d'une difficulté vaincue, d'un bel ouvrage terminé, d'une victoire remportée, l'enfant **trouve dans la réussite une joie** qui pour lui s'identifie avec le plaisir et la réalité de vivre. Pour faire ses expériences, la meute offre au garçon une atmosphère privilégiée : l'effort n'y est nullement synonyme d'ennui ou de difficulté comme souvent pour l'adulte mais pourrait plutôt se définir : vie et joie.

Vie, car les initiatives du garçon ne sont pas brimées par des défenses ou des remises à plus tard ; sans cesse on lui propose **d'agir**, de **construire** et les efforts demandés ont trait à ce qui l'intéresse le plus.

Joie aussi, car ces activités se déroulent dans l'atmosphère de « famille heureuse » de la meute. Le chef présente toutes choses avec bonne humeur, sa conviction entraîne, sa persévérance ranime les découragés, son exemple stimule même les moins énergiques.

Quel succès éducatif aurait un chef se répandant en lamentations de grande personne : « Ces garçons sont insupportables ... ils ne veulent rien faire de bien .. Je vais vous supprimer la grande sortie pour vous apprendre à travailler... »

N'est-ce pas la manière de présenter et d'animer ces activités qui les rend passionnantes : ranger sa tente, ramasser du bois, alors qu'il peut être si ennuyeux de mettre de l'ordre dans ses affaires, d'aller aux commissions et de faire la vaisselle !

Faire les choses en riant et en chantant ne diminue pas l'effort ; au camp, temps merveilleux pour l'épanouissement du garçon, tout est plus facile et cependant l'effort est obligatoire du matin au soir, pour se lever rapidement, comme pour se taire après la veillée. Le garçon plein de joie, donne tout ce qu'il peut de lui-même, se dépasse et cependant la vie est belle, si belle!

Le chef doit aider l'enfant à comprendre et à agir. Il n'est pas possible au chef de « vouloir » pour le garçon, mais il lui appartient d'éduquer sa volonté.

La première chose à faire est d'apprendre au garçon à **porter ses efforts sur un seul point à la fois**. A l'âge louveteau, tout spécialement, le garçon plein d'enthousiasme a le désir de tout faire très bien du jour au lendemain. N'est-ce pas trop souvent de cette façon que lui est présentée sa promesse? Il semble qu'il faut être un louveteau parfait pour la faire ... mais il est absolument évident que le but fixé est inaccessible, aussi voit-on des novices traîner de long mois à la meute; au bout de ce temps, enfin, en manière, d'encouragement - et par droit à l'ancienneté peut-être, ils sont admis à prononcer leur promesse ...

Lorsqu'un novice a fait les premières découvertes nécessaires, qu'il a satisfait aux épreuves de Patte Tendre, il convient plutôt de lui parler personnellement de la promesse - point de départ et non d'arrivée - et de la devise : pour être louveteau il faut être capable de faire « mieux ». Il faut alors choisir avec le garçon le **point particulier et pas trop difficile sur lequel portera ses efforts** pour être admis à faire sa promesse. Lorsque trois semaines un mois plus tard, peut-être un peu plus, un réel progrès est obtenu sur ce seul point choisi, il faut le faire constater au garçon : le mieux peut être certain, même si votre garçon est encore encombré d'un nombre assez incalculable de défauts; ce qui est important, c'est qu'il se soit prouvé à lui - même et qu'il ait prouvé aux autres qu'il était capable de se dépasser lui-même, quand il le voulait.

Il ne suffit pas au chef de choisir avec le garçon le point où portera l'effort, il lui faut *suivre le garçon et l'aider* ; il faut lui donner de nombreuses occasions d'accomplir des actes positifs: ainsi à celui qui travaille à devenir un louveteau plus franc, il faudra à plusieurs reprises lui confier des rôles importants dans les jeux. Le garçon comprend alors ce que l'on attend de lui et fait l'effort nécessaire pour ne pas tricher comme il y serait porté; il reste après à lui prouver qu'il a très bien joué, de façon à le faire monter dans sa propre estime; il est nécessaire qu'il ait confiance en ses possibilités.

Il faut de plus obtenir du garçon un résultat vrai et satisfaisant, pour cela l'aider à *aller jusqu'au bout de l'effort, jusqu'à un travail bien fait* : pour apprendre son sémaphore, pour bien recevoir la balle, il faut du temps et des exercices pour réussir un objet en bois ou autre, le plan de son quartier ou la maquette de son église, il y a souvent lieu de *défaire et de refaire*, de recommencer, d'essayer autrement. L'essentiel est de ne pas décourager le garçon qui faiblit, qui semble vouloir abandonner la partie, mais de l'aider à remonter la pente, ne pas le brusquer, surtout ne pas diminuer la confiance que l'on a mise en lui ; il suffit peut-être de montrer où mettre le clou supplémentaire pour que ce tabouret qui avait tout de la balançoire devienne plus stable et vaille la peine d'être continué, peint, décoré ... malgré les ampoules aux mains ...

Avec certains caractères plus faibles, plus mous que d'autres, il peut être bon de donner un délai, de fixer une date à laquelle le résultat devra être obtenu, surtout s'il s'agit d'un effort matériel : fabriquer une caisse de sizaine ou un portemanteau. Le louveteau se fera un point d'honneur d'être prêt au jour dit, ayant été heureusement stimulé.

Que ce soit dans les réunions, que ce soit au camp, le louveteau a pris l'habitude de l'effort, il en a acquis le sens pendant les quelques années passées à la meute, il en a surtout gardé le goût : *il sait qu'accomplir quelque chose de beau, de difficile, rend fier et joyeux.*

Chefs et cheftaines « lancez l'enthousiasme de vos loups dans la bonne direction ! ». Ils sont capables de donner beaucoup et attendent que vous le leur demandiez.

Frère Gris